

CD critique. BRUCKNER : 9^e symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018)

✘ CD critique. BRUCKNER : 9^e symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018). Voilà un programme éloquent et clair qui dévoile la direction « centrale », très équilibrée du chef autrichien né dans le Vorarlberg en Autriche en sept 1958, **Manfred Honeck**. Le voici dirigeant le Symphonique de Pittsburgh. La 9^e est la dernière partition symphonique de Bruckner, laissée hélas inachevée. Bruckner particulièrement découragé après la mauvaise réception de la 8^e, délaisse la plume pour ne la reprendre qu'en avril 1891. La partition de l'Adagio restera orpheline du Finale qui devait lui succéder, la 9^e reste l'Inachevée. Et dans l'Adagio, Bruckner exprime cette quête au repos, à la grâce qu'en croyant sincère, il espérait atteindre.

Au gouffre dantesque, terrifiant du Scherzo, le plus beau jamais « écrit par l'auteur, répond la prière et l'adieu de l'Adagio... Atteint de Pleurésie, Bruckner devait s'éteindre en octobre 1896.

Justement, il n'est que d'écouter attentivement le dernier (3^e) épisode / le dernier mouvement (Adagio : Sehr langsam, feierlich, de presque 30 mn) pour mesurer le sérieux et la haute façon du chef, directeur musical du Pittsburgh Symph Orch, MANFRED HONECK que ses origines viennoises, rattachent à la tradition des chefs élégants et hédonistes. Il est soucieux surtout à la façon d'un Karajan, d'une sonorité ronde et fondue, (lisse et linéaire diront les plus critiques), mais solarisée comme les plus grands brucknériens (Jochum, Boehm, Wand, Masur,...).

WAGNER sublimé... Le début aux cordes seules dessinent dans l'éther, la citation sublimée du Parsifal de Wagner (le modèle absolu de Bruckner). Expression d'un absolu spirituel et d'une

profonde sérénité, l'Adagio approfondit la foi inextinguible du compositeur de Linz en un ample tableau qui décolle et se maintient suspendu au dessus de l'existence terrestre, préludant bien des développements chez Mahler : mû par une ardente ferveur, Honeck construit à partir de cette sidération wagnérienne plusieurs accents d'une totalité assumée, épanouie qui enfle les cuivres, nobles et majestueux ici, d'une résonance presque secrète, voire énigmatique. Manfred Honeck ne cherche pas la déclamation superfétatoire mais plutôt l'aspiration vers l'autre monde. Il dégraisse l'orchestration ailleurs épaisse voire lourde de Bruckner.

Dans cette vision intérieure, très intimiste, le ruban des cordes exprime l'absolu certitude et l'espérance de temps futurs enfin résolus, sans entraves ni tension. Une sorte d'extase spirituelle que seule l'orchestre colossal ici peut exprimer, entre l'hommage à Wagner, en sa gravité renouvelée et R Strauss (Symphonie Alpestre). Une prière qui touche par sa sincérité : Honeck lui apporte la couleur et l'éloquence requises. Très convaincant.

CD critique. BRUCKNER : 9è symphonie « inachevée » (Pittsburgh Symp Orch, Manfred Honeck – 2018 – 1 cd Fresh / RR)

**COMPTE RENDU, critique. ARTE,
le 3 août 2019. MASCAGNI :
Cavalleria Rusticana,
production du San Carlo de**

Naples dans les rues de Matera (Juraj Valcuha)

COMPTE RENDU, critique. ARTE, le 3 août 2019. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana, production du San Carlo de Naples dans les rues de Matera. En début de soirée, au moment de la présentation de l'opéra par les équipes d'ARTE, soit 3 présentateurs (pas moins) en français, italien (langue locale) et allemand, on a commencé par avoir très peur : problème de son, confusion des textes de chacun qui se télescopent, méli mélo entre les traductions simultanées... ce fut un joyeux chaos, d'autant plus déroutant que les animations populaires, évoquant le combat du bien contre le mal dans les rues de la cité élue de Matera, – capitale européenne de la culture 2019, étaient pour le moins mal filmées et tombaient comme un cheveu dans la soupe...quel rapport avec le sujet de l'opéra qui suit ? Pas facile de programmer de tels directs lyriques.



Pâques sanglantes à Matera



□Enfin la partition commence et le flux naturel du spectacle s'organise : de fait, la bonne surprise attendue se réalise et les décors de la ville utilisés déjà par Pasolini pour sa *Passion du Christ* font miracle, d'autant plus éclairés de nuit, avec des

vues aériennes que permettent les drones.

Le souffle de l'opéra veriste de Pietro Mascagni (1890), chef d'œuvre absolu de la scène italienne a pu se concrétiser par la force visuelle d'un spectacle d'opéra en plein air, où solistes et choristes professaient parmi la foule des spectateurs massés sur une grande place de la cité minière (Piazza San Pietro caveoso).

Le verisme assumé et abouti de Mascagni s'accomplit dans ce drame simple des petites gens, paysans laborieux, filles entières, charretier bourru mais droit dans ses bottes... La passion qui anime Santuzza (ardente et tendre **Veronica Simeoni**, pilier de cette production) éclate au grand jour vis à vis de Mama Lucia ; elle aime toujours Turiddu qui revient au village le dimanche de Pâques (trop fragile et instable Roberto Aronica, le maillon faible de cette soirée : voix engorgée, émission étrange et peu naturelle, piètre présence scénique).

Mais celui ci la délaisse pour une autre, Lola (sulfureuse **Leyla Martinucci** au soprano velouté et sensuel). Pourtant la belle est mariée... au travailleur Alfano (impeccable **George Gagnidze** : solide et bestial)...

D'une jalousie l'autre, passant d'une âme dévastée à une autre, de Santuzza à Alfio, l'agent du pire se concrétise (soit l'œuvre de la jalousie) : Santuzza révèle la liaison de Lola et de Turiddu au mari cocufié Alfio... lequel ne tarde pas au couteau à saigner le séducteur.

Entre temps de sublimes airs, qui fouillent et étreignent l'âme tourmentée des protagonistes (Santuzza s'adressant à Mama Lucia qui est la mère attérée de Turiddu / puis Turiddu à sa mère, dans une scène d'adieu déchirante) hissent la partition au niveau du meilleur Puccini. Il faut dire que la direction du chef **Juraj Valcuha** ne manque ni de tension, ni de lyrisme ni d'accents expressifs, intelligemment négociés pour cette captation en direct et en plein air : le maestro fait preuve d'une grande cohérence et d'une solide sensibilité (superbe intermède orchestral au mi temps du drame). Les instrumentistes du Teatro San Carlo ont relevé le défi de la performance avec une réelle finesse, qualité moins évidente de la part du chœur. Globalement, la ville de Matera ne pouvait trouver meilleure publicité.

COMPTE RENDU, critique. ARTE, le 3 août 2019. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana, production du San Carlo de Naples dans les rues de Matera.

Pietro Mascagni : Cavalleria Rusticana
Opera en un acte – livret de Giovanni Targioni-Tozzetti et Guido Menasci, d'après la nouvelle de Giovanni Verga
Création : Roma, Teatro Costanzi, 17 mai 1890

Juraj Valčuha, direction
Orchestra e Coro del Teatro di San Carlo

Santuzza, Veronica Simeoni
Turiddu, Roberto Aronica
Mamma Lucia, Elena Zilio □ Alfio, George Gagnidze □ Lola, Leyla Martinucci

LIRE aussi notre présentation de Cavalleria Rusticana à Matera sur ARTE

<http://www.classiquenews.com/arte-cavalleria-rusticana-de-mascagni-dans-les-rue-de-matera/>

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, nouvelle saison 2019 – 2020, temps forts

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, nouvelle saison 2019 – 2020. 

Rares les collectifs spécialisés en baroque, capables de se renouveler tout en demeurant fidèles à leurs fondamentaux dont le chant baroque, l'incandescence des timbres instrumentaux, le défrichement de nouveaux répertoires... Animé par une flamme remarquablement préservée, **Le Concert de l'Hostel Dieu**, créé et piloté par **Franck-Emmanuel COMTE** poursuit pour **la saison 2019 – 2020**, ses prises de risque et ses explorations créatives, perpétuant à travers ses choix de répertoires, ses rencontres, le choix des lieux investis... l'esprit des premiers baroqueux : la quête infinie ... certes jamais satisfaite mais

porteuse d'accomplissements surprenants et souvent féconds. **A Lyon et sur tout le territoire**, Le Concert de l'Hostel Dieu et Franck-Emmanuel COMTE diffusent leur approche des répertoires avec la singularité et la vivacité qui les caractérisent.

TERRE DE LIBERTÉ : entre Raison et Dérason, recherche et réalisation...

Le formidable visuel de la nouvelle saison 2019 – 2020 met en avant une figure mythique mordante, expressive : la femme au serpent / la Gorgone. De fait, voilà annoncé par cette allégorie fascinante / effrayante, un nouveau cycle de concerts et de programmes qui ne laisseront pas indifférent... **Franck-Emmanuel COMTE** cultive depuis des années comme un ferment propice, l'interdisciplinarité : c'est au carrefour des formes et des imaginaires que peut naître le nouveau voire l'inouï. C'est aussi une formidable équation qui stimule toujours les instrumentistes et chanteurs partenaires du chef et claveciniste.



Le propre du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE**

nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans*

l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales... Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent. »

Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020** :

PROGRAMMES

JUIN 2020 : LA FRANCESINA

La Francesina, Elisabeth Duparc, cantatrice vedette au XVIIIè...



En juin 2020, fin de saison lyrique dans le sillon d'une cantatrice devenue célèbre au XVIII^e, **Elisabeth Duparc** dont le Concert de l'Hostel Dieu propose un fascinant portrait musical et donc opératique, de l'opéra à l'oratorio... Avec la soprano belge **Sophie Junker** qui chante les œuvres abordées par « la Duparc » : airs des opéras et oratorios de Handel principalement (un disque devrait prolonger ce nouveau chantier musical). Agile, douée d'un timbre de « rossignol » (ou de « fauvette » / warbling voice), Elisabeth Duparc ressuscite ainsi.

Concert événement mercredi 10 juin 2020, Salle Molière à LYON

RÉSERVEZ VOS PLACES

<http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/francesina/>

Réservations par téléphone : 04 78 42 27 76



Sophie Junker et Franck-Emmanuel COMTE © Julie Cherki

Présentation du programme La Francesina par Le Concert de l'Hostel Dieu : *« Le portrait musical d'une grande cantatrice du XVIIIe siècle, muse de Georg Friedrich Händel. Curieux parcours que celui d'Elisabeth Duparc, née en France, formée en Italie et ayant trouvé la gloire à Londres. « La Francesina » a été une des dernières muses de Händel alors qu'il abandonnait les fastes de l'opéra italien pour l'élévation spirituelle de l'oratorio. Il compose pour elle des rôles majeurs et principalement des airs « de rossignol ». La plupart de ses contemporains louaient le timbre et l'agilité de sa warbling voice (voix de fauvette). Dans ce programme allant de l'opéra à l'oratorio, la soprano belge Sophie Junker rend hommage à « La Francesina » et explore la collaboration qui la lia à Händel pendant une décennie. Elle sera la Nuova Francesina qui répondra à la Duparc avec la même énergie dans son fastueux répertoire» . (Pedro-Octavio Diaz, conseiller artistique)*

PROGRAMME

Airs et pièces instrumentales extraits d'opéras et d'oratorios de Händel : Faramondo, Deidamia, Serse, Semele, Saul, Hercules...

DISTRIBUTION

Sophie Junker, soprano

Reynier Guerrero, violon solo

Le Concert de l'Hostel Dieu

Franck-Emmanuel Comte, clavecin et direction

vidéo La Francesina

Programmes plus anciens / Le Concert de l'Hostel Dieu

OCTOBRE 2019

Compositrices et interprètes baroques...

BAROQUE AU FÉMININ, c'est le fil rouge de toute la saison nouvelle avec des développements, des découvertes et là encore des rencontres artistiques fortes. Premier volet et série de concerts : « La Donna barocca » (autour des compositrices italiennes : **BARBARA STROZZI et ses consœurs italiennes...**). Muse et compositrice légendaire au XVII^e, Barbara Strozzi incarne la musique baroque à son époque, dans une langue sensuelle et remarquablement articulée : le Concert de l'Hostel Dieu célèbre les 400 ans de sa naissance. Et avec elle, les écritures non moins captivantes d'autres compositrices italiennes, telles **Francesca Caccini, Isabella Leonarda et Antonia Bembo**. Avec la soprano **Heather Newhouse** (déjà écoutée dans le programme Folia). **Les 15 puis 16 octobre 2019, LYON**, Musée des tissus et des arts décoratifs. [**VIDEO : Heather Newhouse : L'Eraclito amoroso \(Barbara Strozzi\)**](#)



RÉSERVEZ

<http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/la-donna-barocca-4/>

NOVEMBRE et DÉCEMBRE 2019
La FOLIA à PARIS...

En novembre et décembre 2019, reprise à PARIS du fabuleux spectacle **FOLIA**, inspiré par les rythmes et la transe des tarentelles napolitaines, et sujet d'un excellent cd, « CLIC » de classiquenews : il s'agit d'un ballet né de la rencontre entre Franck-Emmanuel COMTE et le chorégraphe Mourad Merzouki. ... Après un prélude cosmique, la basse obligée prend la parole et organise en rythmes baroques ce qui semblait être jusqu'alors une colonie mêlée, confuse... de corps et de sphères. Mais si le verbe agit, la musique envoûte et séduit... elle canalise le flux et bientôt tout s'organise par la danse, véritable transe souveraine... **LIRE notre critique du cd Folia :** <https://www.classiquenews.com/cd-critique-folia-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-comte-direction-1-cd-1001-notes-2018/>



FÉVRIER 2020

Compositrices françaises du Siècle des Lumières...

En Février 2020, second volet du **BAROQUE AU FEMININ** : après

les compositrices italiennes, rencontre avec les compositrices françaises, celles encore trop peu connues, du Siècle des Lumières ; partitions restituées enfin d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (tragédie Céphale et Procris), Mademoiselle Duval (opéra ballet Les Génies), Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel, Hélène-Louise Demars... autant de créatrices baroques dont les écritures et les styles sont mis en dialogue avec une création de la compositrice contemporaine Caroline Marçot (née en 1974 / commande du Concert de l'Hostel Dieu) : les 11 et 12 février, LYON, Musées des Tissus et des Arts décoratifs.



RESERVEZ

<http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/parnasse-au-feminin/>

Puis, début février 2020 (merc 5 fev), Franck Emmanuel COMTE propose à la Bibliothèque Lyon Part-Dieu, une conférence en musique dédiée aux **compositrices parisiennes du XVIIIe siècle** (avec la soprano Heather Newhouse / FE Comte, clavecin).

A noter également un nouveau projet intitulé « la Chorale solidaire », et aussi une nouvelle aventure vidéo, à travers les premiers épisodes de **la websérie** réalisée en partenariat avec [la Youtubeuse Mia de la chaine l'Opéra et ses Zouz...](#) sur le thème des **compositrices**, ...



RETROUVEZ tous les concerts, tous les programmes et les événements de la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, sur le site du CONCERT DE

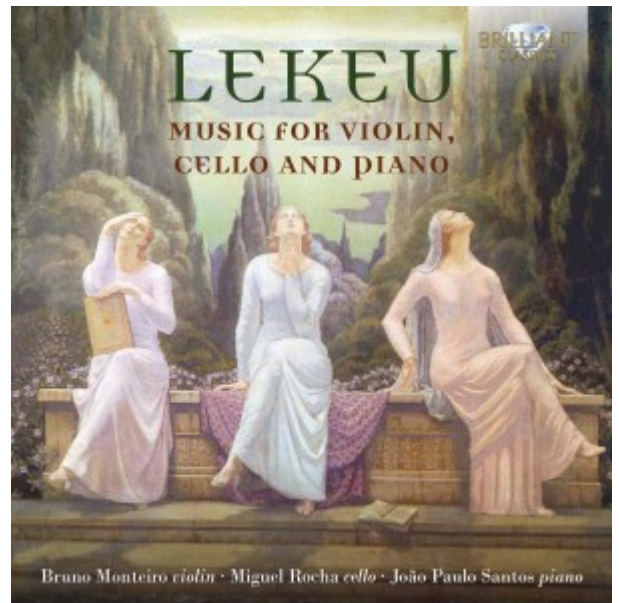
L'HOSTEL DIEU / FRANCK-EMMANUEL COMTE :

<http://www.concert-hosteldieu.com>

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliant – 2018)).

Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.



Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi proluxe

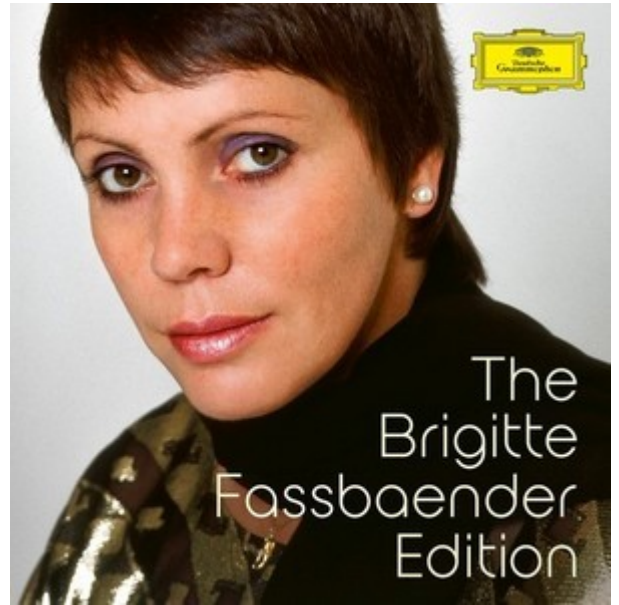
que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

**CD coffret, événement. The
BRIGITTE FASSBAENDER edition
(11 cd DG Deutsche**

Grammophon)

CD coffret, événement. **The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd DG Deutsche Grammophon)**. Elle vient d'avoir 80 ans ce 3 juillet 2019 (née berlinoise en 1939) : la mezzo **Brigitte Fassbaender** aura marqué les planches surtout à partir de 1970 , – première décennie où elle se saisit de premiers rôles lyriques, grâce à un tempérament dramatique qui sait articuler et aussi projeter le texte : la chanteuse lyrique est aussi une formidable diseuse, habile et convaincante dans les lieder de Schubert, Wolf, Strauss, surtout Brahms et Liszt... ce que rappelle avec justesse le coffret de 11 cd, édité en ce mois de juillet anniversaire par **DG Deutsche Grammophon**. Son timbre souple et sombre mais heureusement cuivré, éblouit dans les rôles travestis dont témoigne la réussite de ses prises des rôles tel surtout l'amant de La Maréchale, à son lever au I : « Quinquin » / Octavian (Le Chevalier à la rose de R Strauss), mais aussi Sextus dans La Clémence de Titus de Mozart... La Fassbaender est de la trempe des Christa Ludwig (née aussi Berlinoise mais en 1924) : une voix, un jeu dramatique, et une personnalité admirable, une partenaire qui savait se fondre et participer dans chaque maison d'opéra avec un réel esprit de troupe. Les 11 cd ainsi regroupés forment un portrait équilibré, emblématique des choix artistiques de la cantatrice qui fut capable de chanter l'opéra italien, Mozart, Wagner et Verdi, surtout le lied. Les 7 premiers cd sont dédiés à l'articulation des textes germaniques mis en musique par Schubert (*Die Schöne Müllerin, Schwanengesang; lieder...*) ; Loewe (*Lieder, Frauenliebe*), Schumann (*Frauenliebe und leben, lieder...*) ; Wolf (*Mörike lieder*) ; surtout l'excellent



programme réunissant les lieder de Strauss et Liszt. En bonus, les duos de Dvorak et Brahms.



Puis, DG souligne le métal coloré de ce timbre qui s'est entendu avec l'orchestre, chez Mahler (lieder avec orchestre, extraits du Chant de la terre), Brahms (Alt-Rhapsodie), Moussorgski (Chants et danses de la mort). Enfin les deux derniers cd (10 et 11) sont dédiés aux personnages lyriques : de VERDI (Azucena / Il Trovatore) à WAGNER (Brangäne dans Tristan und Isolde), sans omettre SCHOENBERG (ses fabuleux Gurre-lieder). A noter aussi ses rôles mozartiens : Sextus (Titus), Dorabella (Cosi)... Portrait discographique incontournable. Bon anniversaire Brigitte !

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd
[DG Deutsche Grammophon](#))

Works by
Schubert · Loewe · Schumann
Wolf · Lizst · R. Strauss
Dvorák · Brahms · Mahler
Mussorgsky · R. Wagner · A. Scarlatti
Mozart · Humperdinck · Pfitzner
Puccini · J. Strauss II · Verdi
Schoenberg
Brigitte Fassbaender, mezzo-soprano

Wiener Staatsoperchor
Wiener Philharmoniker
Karl Böhm

Mozarteum Orchester Salzburg

Leopold Hager

Berliner Philharmoniker

Carlo Maria Giulini

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin

Riccardo Chailly

Symphonieorchester

des Bayerischen Rundfunks

Rafael Kubelik

Parution internationale le 7 Juin 2019

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd

[DG Deutsche Grammophon](#) – 0289 483 6913 3

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : les 250 ans de la naissance (1770 – 2020)

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour



piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827**) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs...

Volet 1 : dossier Beethoven 2020

JEUNESSE à BONN : 1770 – 1792

Les 12 premières années de la vie de Ludwig



A Bonn, le père et le grand père de Beethoven se destinent à servir l'archevêque-électeur de Cologne, comme musiciens. Le jeune Ludwig né le 16 décembre 1770 suivra leurs pas. Agé de 12 ans, Ludwig rencontre l'étudiant en médecine Franz Gerhard Wegeler (1782) qui l'introduit au sein de la famille von Breuning : c'est dans ce milieu raffiné qu'il reçoit une formation musicale digne de ses aptitudes. Goethe, Schiller...

sont ses lectures régulières, distillant dans l'esprit déjà très imaginaire de l'adolescent les idées de l'Aufklärung et de l'esthétique Sturm und Drang... Passionné, transporté par les Lumières et l'esprit révolutionnaire, Ludwig suit avec attention l'actualité française ; il se passionnera bientôt pour Bonaparte, mais ce dernier devenu Napoléon, Beethoven reniera sa première adoration.

A 13 ans, – 1783-, Beethoven est nommé organiste de la cour, répétiteur pour l'orchestre et le théâtre. Son père alcoolique perd ses élèves... que Ludwig récupère.

En 1774, le **Comte Waldstein**, chambellan du nouvel archevêque (le frère de l'Empereur Leopold, l'archiduc Maximilien Franz) remarque au sein de la cour, le jeune tempérament de Beethoven. Il l'envoie à **Vienne dès 1787, pour y rencontrer Mozart** et suivre les conseils de ce dernier. Mais Wolfgang n'est guère captivé par le jeune génie mélancolique : de leur rencontre, ne sort aucune coopération d'envergure. C'est un

échec. Beethoven rentre à Bonn en septembre 1787 pour le décès de sa mère.

Avant Schubert, Schumann, Wolf, Wagner et Strauss, le jeune Beethoven inscrit à l'Université de Bonn en 1789 (19 ans) s'intéresse aux écrivains, se passionne pour la littérature. Comme Berlioz, Ludwig lit Shakespeare, Homère... C'est un rêveur qui nourrit sa prochaine inspiration de créateur. A l'Université, il suit aussi les cours du libertaire Euloge Schneider, aux idées clairement révolutionnaires.

En 1790, Ludwig, 20 ans compose une cantate funèbre pour la mort de Joseph II, puis une autre pour l'avènement de Leopold II : bien que trempées dans l'acier d'une écriture farouche et déjà véhémente, les deux œuvres ne sont pas jouées. L'immense et célebrisime **Joseph Haydn** venu de Vienne croise son chemin : il



remarque à peine le jeune homme qui bien qu'introspectif, a décidé du fond de son âme, de trouver les éléments d'un nouveau langage musical, qui passe par l'orchestre et la musique de chambre. Le rêveur se languit avec désespoir : elle aime Eléonore von Breuning, mais n'est pas aimé en retour. Voilà une catastrophe intime qui inaugure le roman épineux et trouble de Beethoven et les femmes. En 1792, deux ans après leur première rencontre, Haydn, examinant l'une des cantates de 1790, célèbre sans réserve le génie prometteur de Ludwig. Grâce à Waldstein, Beethoven payé par l'Electeur de Cologne, peut rejoindre Haydn à Vienne pour y suivre ses leçons. Ludwig deviendra Beethoven à Vienne où il reste jusqu'à sa mort.

Premiers accomplissement viennois (1793 – 1802) Les méditations de Ludwig



A VIENNE, L'ELEVE DEPASSE SES MAÎTRES... Haydn reçoit à Vienne le jeune Beethoven de 22 ans, intrépide et fougueux dont la soif de formation et de dépassement, submerge très vite la disponibilité pédagogique de son mentor. S'il recherche aussi les conseils et leçons d'autres professeurs tels Albrechtsberger (composition), Salieri (chant)... Ludwig perd patience et absorbe ces apports pour les dépasser. Il reste un solitaire indépendant. Sans la validation de ses professeurs, le jeune compositeur

affirme donc son tempérament irréductible en publiant en **1795**, ses Trois Trios, (opus 1) suivi des Trois Sonates (opus 2) pour piano. Sa virtuosité comme pianiste improvisateur subjugué les Viennois, dès mars 1795. Grâce au premier protecteur, le comte Waldstein, Ludwig conquiert les cénacles aristocratiques de Vienne : les protecteurs se déclarent tels Lichnowsky, Lobkowitz, Razoumovski, Fries, Van Swieten... dont les noms sont inscrits dans l'Histoire grâce à la dédicace que leur destine Ludwig. Pourtant, loin de se borner au confort et à l'agrément des princes, Beethoven voit large et sa conscience artistique se double d'une intelligence politique affûtée : il suit la Révolution française ; admire l'élan démocratique et se rapproche des Jacobins (Jacob von Sonnenfels déjà proche de Mozart), ne serait ce que dans sa mise et sa coiffure qui s'écarte de la queue de cheval et du bas de soie. Le profil du musicien révolutionnaire se précise peu à peu.

L'OMBRE DE LA SURDITÉ... Mais en 1796, la surdité se présente, affectant désormais la quête du compositeur. Beethoven cache à tous ce terrible mal ; il en avoue la gêne à certains proches en 1801 ; puis confesse le handicap en 1806, à l'époque du 9^e Quatuor. Si l'homme mondain, sentimentale, relationnel en souffre, le compositeur continuera de produire dans une qualité de concentration admirable, bénéfique pour son travail. La surdité a aussi affirmé le génie beethovénien. Sans l'entraver, elle l'a fortifié. Confirmé dans son unicité exceptionnelle : quoiqu'on le dise, Beethoven n'est pas plus cérébral que sensuel ; il est les deux : un architecte et un hédoniste, capable de couleurs inédites alors comme de conception orchestrale d'un impérieux équilibre. Beethoven conçoit un son qui lui est propre, associé à une quête de plus en plus explicite du timbre, comme il redéfinit la syntaxe même du langage musical.

LES MÉDITATIONS DE LUDWIG...

D'autant qu'en septembre 1802, dans le fameux testament d'Heiligenstadt, Ludwig qui a eu la tentation libératrice du suicide, s'accroche finalement indéfectiblement à la vie, à l'accomplissement de son œuvre : les forces de l'esprit contre l'anéantissement. A 31 ans – âge où meurt Schubert, Ludwig affirme une écriture qui fait la synthèse de ce qui l'a précédé ; une vision et un format, une conscience et un langage qui envisagent désormais l'avenir. Beethoven plus qu'aucun autre lance des ponts vers l'avenir.

A son crédit surtout, son œuvre comme pianiste exceptionnel : les 3 premiers Concertos pour piano ; puis aux côtés des Trios à cordes opus 9, des 6 Quatuors Lobkowitz opus 18, la Sonate Pathétique opus 13 ; la Clair de lune opus 27, la Tempête opus 31... Haydn et Mozart restent dans l'équilibre, le jeu formel, la surprise ; pour Wolfgang, l'expression ineffable des sentiments amoureux avec – préromantisme, des visions foudroyantes de la mort ; Beethoven conduit dans le tréfond d'une immersion intime comme une méditation musicale. Son écriture ne cesse de marquer les jalons de ce parcours inédit où la conscience pilote l'itinéraire expressif et laisse se dessiner libre, le profil de l'être à accomplir. Pour l'encourager à se développer et s'incarner, Beethoven utilise avec une rare intuition, le silence : il en découle une écoute intérieure, une activité souterraine neuve, et surtout un temps musical nouveau qui ne suit plus la logique conceptuelle de la forme (sonate ou autres) mais reste inféodé aux rythmes de cette nouvelle introspection : Beethoven fait de la musique, une expérience sensorielle essentiellement psychique. Avec lui, le romantisme qui couve avec délicatesse, effusion, suggestion, onirisme chez Mozart et Schubert, se dévoile victorieux, léonin, jaillissant, expérimental... C'est la

révolution Beethoven qui ne cesse aujourd'hui de nous saisir en nous rappelant à notre humanité la plus intime et la plus personnelle.

Prochain feuilleton, volet 3 :

Le BEETHOVEN ACCOMPLI : un souffle épique (1802 – 1812)



BEETHOVEN 2020

nos 2 derniers feuilletons pour l'année BEETHOVEN 2020



BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812) –

HEILINGENSTATD, 1802 : une nouvelle naissance. Financé par l'aristocratie viennoise, Beethoven croit un moment qu'il peut prétendre rejoindre la classe supérieure ; nenni, musicien, il reste un être inférieur car il n'est pas noble. Bientôt en 1806, le prince Lichnowski qui le dotait d'une rente confortable lui enjoint de jouer pour ses invités selon son plaisir : Beethoven se rebiffe ; il n'est pas un serviteur : fièrement, après qu'il ait été congédié par son protecteur, le compositeur écrit : « des nobles il y aura toujours ; mais il n'y aura jamais qu'un seul Beethoven ». Le voilà comme Mozart quittant Salzbourg, en artiste créateur misérable mais libre.

[LIRE notre feuilleton BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique, le testament d'HEILINGENSTATD](#)



L'homme est détruit : sourd et malaimé, ou sentimentalement trop exigeant. Amoureusement insatisfait. Mais la carrure de l'artiste, sa démesure géniale et visionnaire lui redonnent goût à la vie. Pendant **le Congrès de Vienne (sept 1814 – juin 1815)**, la victoire des alliés contre Napoléon le consacre musicien de l'avenir et même compositeur officiel : le politique utilise le prestige beethovénien pour asseoir sa propre capacité à gérer la crise européenne après la chute de l'Empire napoléonien. Beethoven écrit alors la bataille de Vittoria / ou de Wellington, une faiblesse circonstancielle qu'il reniera ensuite. De plus en plus populaire, Ludwig peut présenter enfin en mai 1814, sa nouvelle version, définitive cette fois, de son opéra Fidelio avec une ouverture affinée dite **Fidelio**... [LIRE notre feuilleton Beethoven 2020 n°4 / Années de crise, Prométhée : libérer les vivants... 1815 – 1827](#)

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être écoutés absolument :



L'intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un

coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus).



Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)



SYMPHONIES RÉGÉNÉRÉES par Jordi Savall

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox juin sept 2019). C'est un feu de joie dont l'allant percute et avance sans lourdeur ni épaisseur ; **Jordi Savall dévoile un Beethoven dépoussiéré, vif argent, grâce aux tempos enfin rétablis.**



L'équilibre des pupitres (cordes en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons, la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence des nuances, la fermeté virile du geste... indiquent une lecture d'une rare cohérence Les premières symphonies sont relues avec une vitalité régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle, des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres



caractérisés. [LIRE notre critique intégrale des Symphonies 1 à 5 de Beethoven par Jordi Savall \(2019\)](#)

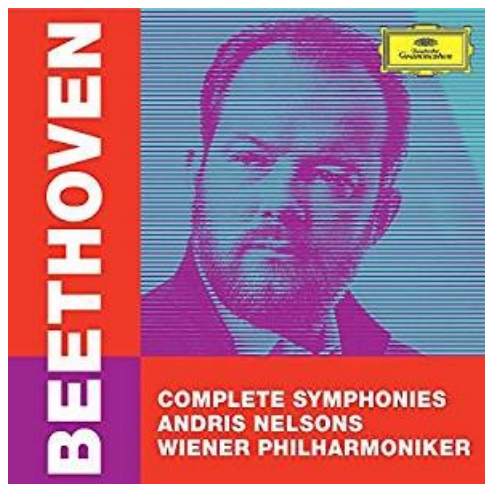
CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur aînée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entraî... les

instrumentistes du
Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange...

v



CD coffret, événement, annonce. **ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + blueray-audio DG Deutsche Grammophon)**. Le chef **Andris Nelsons** se taille un part de lion au sein de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**, sachant réussir récemment dans une intégrale des symphonies de Bruckner et de Chostakovitch, saluées par classiquenews. Pour l'année Beethoven 2020, voici en préambule attendu, prometteur, l'intégrale des **9 symphonies de Ludwig van Beethoven** avec les **Wiener Philharmoniker**, histoire de constater lors des **sessions d'enregistrements de 2017 à 2019**, la tenue de l'orchestre le plus prestigieux au monde, et la

pertinence d'une lecture observée. La finesse de la sonorité et le détail comme l'énergie préservées par le chef devraient marquer cette nouvelle intégrale par la phalange viennoise. Voilà qui éclairera la subtilité et la couleur mozartiennes dans la grande marmite bouillonnante du grand Ludwig. Une once de finesse couplée aux contrastes éruptifs, volcaniques d'un Beethoven à jamais révolutionnaire. On attendait pas véritablement le maestro letton chez Beethoven, alors que tant de baguettes antérieures et plus charismatiques existent déjà ; mais dirigeant les Wiener Philharmoniker, l'affiche était trop belle et les promesses, réelles... Avouons que notre avis est mi figue mi raisin... [LIRE notre critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews](#). Parution annoncée : le 4 octobre 2019.

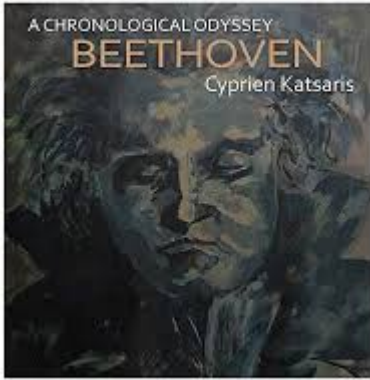


CD, critique. BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 (2 cd DG Deutsche Grammophon). REEDITION HISTORIQUE... Pour commémorer les 30 ans de la chute du Mur de Berlin, DG réédite une très belle lecture de la 9è de Beethoven, devenue hymne de l'Europe progressiste, désormais indissociable des grandes heures et célébrations de l'histoire européenne. Evidemment contexte oblige, les interprètes venus célébrer la fin de l'Allemagne divisée, désunie en chantant l'ode fraternelle conçue par Beethoven comme l'appel à changer de monde, sont hautement inspirés par l'urgence et la joie collective de la Chute du mur. D'autant que la direction organique, instinctive, très investie du chef d'origine juive, **Leonard Bernstein** restitue

toute la profondeur et l'humanité de la partition et du contexte dans lequel elle est ainsi réalisée en décembre 1989. [LIRE la critique intégrale du cd BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 \(2 cd DG Deutsche Grammophon\).](#)

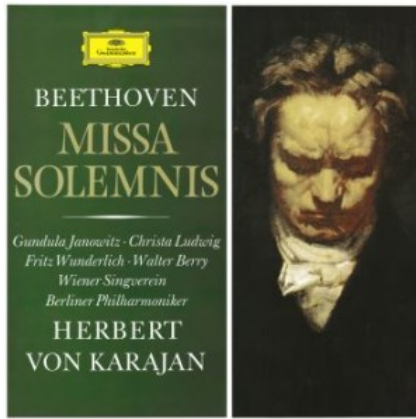
CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano. Après deux projets avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse à la ville, le pianiste **Martin Helmchen** a déjà enregistré sous label Alpha Classics pour d'excellentes Variations Diabelli de Beethoven... Un préambule positif à ces 2 Concertos pour piano sous la direction d'**Andrew Manze**. L'album devrait lancer une intégrale des Concertos de Beethoven, ce avec d'autant plus de pertinence, que le geste est d'une fluidité réjouissante, apportant tendresse et articulation maîtrisée dans un environnement orchestral sans lourdeur, ...





CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronological odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture

émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution... A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence... Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens.



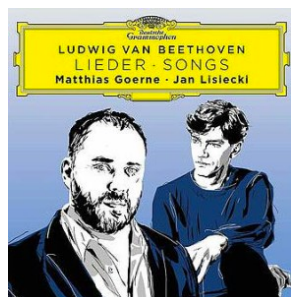
CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre chœur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit

il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9^è Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne ...



CD, coffret. **BEETHOVEN, BELCEA QUARTET : the complete string quartets / Intégrale des quatuors à cordes (8 cd Alpha)**. Alors que le coffret événement le seul consistant et complet célébrant l'année Beethoven 2020, édité par Deutsche Grammophon, sélectionne les remarquables Emerson, Takács, Hagen, pour les Quatuors à cordes

de Ludwig, Alpha réédite les non moins passionnants instrumentistes du Quatuor Belcea dont voici l'intégrale en 8 cd. Depuis leurs débuts (Londres, 1994), Beethoven inspire et structure la complicité des Belcea. C'est ce qui ressort de leur première intégrale en 2011 / 2012, jouée en concert, à la fois premier accomplissement et aussi révélation d'une passion partagée par les 4 instrumentistes. La voici cette révolution du langage musical réalisé par Ludwig sur 30 années, en 16 Quatuors.



CD, critique. **BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deutsche Grammophon)**. Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En

témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98 (également de 6 lieder), désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.

LIVRE

Bibliographie BEETHOVEN 2020

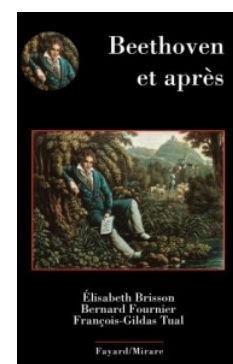
Retrouvez ici notre sélection des meilleurs livres et publications parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être consultés absolument :

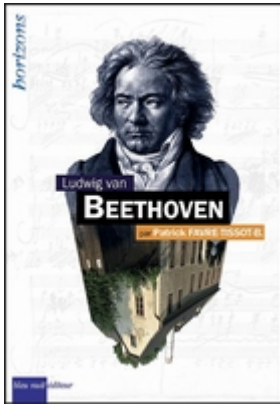


LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel). Sur l'échelle des extrêmes, à coup sûr, Ludwig occuperait la place la plus haute. L'éditeur avait déjà publié le cycle de la correspondance suscitée par le compositeur en raison de sa surdité : ses fameux « cahiers de conversation », lesquels lui permettaient par l'écrit de communiquer avec son entourage (2015) : un procédé astucieux qui a le mérite de consigner ainsi, jusqu'à

l'anecdote, le quotidien d'un combattant par l'art. Ici l'auteure, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance en 2020, s'intéresse à un choix de lettres et déclarations (elles mêmes tirées de ses carnets intimes et des cahiers de conversation), scrupuleusement reproduites ... [En lire +](#)

LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe... [Lire notre présentation complète](#)





LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur). Collection « Horizons ». A l'heure de la grande exposition présentée à la Philharmonie de Paris jusqu'à la mi janvier 2017 (« Ludwig van, le Mythe Beethoven »), Bleu Nuit éditeur publie une très complète biographie du génie romantique né à Bonn (Beethoven : 1770-1827), astre musical à Vienne, inventeur de la modernité romantique et qui comme Mozart dont il est l'héritier spirituel, a défendu contre tous et contre le système, l'unicité souveraine de son activité de compositeur : face à l'arrogance des Grands, nés fortunés et privilégiés, Beethoven aimait dire qu'il y aurait toujours des princes, mais qu'il n'y avait qu'un seul Beethoven. Aplomb sublime d'un créateur hors normes. Conscience égotique, narcissisme hypersensible... le génie incarné ne souffre aucune critique sinon notre compassion car l'homme eut une vie forcément exceptionnelle mais tragique que le texte très documenté voire palpitant restitue ici en 176 pages et ... XI chapitres. Beethoven eut même une existence misérable, éprouvant toujours l'indignité et la misère d'une vie sans ressources, surtout la carrière d'un musicien brisé par sa surdité inéluctable (qui le rendit sensible au suicide), sans omettre la blessure ineffaçable d'une vie sans amour, ayant toujours recherché sans vraiment la trouver et la rejoindre, cette « immortelle Bien-aimée »... [LIRE notre critique complète](#)

L'OPÉRA chez vous : BEETHOVEN en streaming ou en replay

22, 25 et 28 AVRIL 2020



FIDELIO en replay ou streaming unique.

L'Opéra de Vienne, fermé comme toutes les salles d'opéra propose pendant le confinement plusieurs productions passées en streaming accessible pendant 24h à une date fixe. Voici **3 productions de FIDELIO de Beethoven**, respectivement de 2019 (le 22 avril 2020, 18h – horaire à vérifier sur le site streaming de l'Opéra de Vienne), de 2017 (le 25 avril), enfin de 2016 (le 28 avril prochain). Célébrez l'année Beethoven 2020 et soyez incollable sur Fidelio, l'unique opéra de Ludwig.

FIDELIO à l'Opéra de Vienne / Wien Staatsoper

diffusion sans sous-titres

<https://www.staatsoperlive.com/>

22 avril 2020: Fidelio
(performance of 29. April 2019)

conductor: **Adam Fischer** | director: Otto Schenk
with Brandon Jovanovich (Florestan), Anne Schwanewilms
(Leonore),
Clemens Unterreiner (Don Fernando), Thomas Johannes Mayer (Don
Pizarro), Wolfgang Bankl (Rocco), Chen Reiss (Marzelline),
Michael Laurenz (Jaquino)

25 avril 2020: Fidelio
(performance of 2. Juin 2017)

conductor: **Cornelius Meister** | director: Otto Schenk
with Peter Seiffert (Florestan), Camilla Nylund (Leonore),
Boaz Daniel (Don Fernando), Albert Dohmen (Don Pizarro),
Günther Groissböck (Rocco), Chen Reiss (Marzelline), Jörg
Schneider (Jaquino)

28 avril 2020: Fidelio
(performance of 14. Jänner 2016)

conductor: **Peter Schneider** | director: Otto Schenk
with Klaus Florian Vogt (Florestan), Anja Kampe (Leonore),
Boaz Daniel (Don Fernando), Evgeny Nikitin (Don Pizarro),
Stephen Milling (Rocco), Valentina Naforniță (Marzelline),
Jörg Schneider (Jaquino)

VOIR Fidelio à l'Opéra de Vienne (2019, 2017, 2016)

PLATEFORME DE STREAMING : www.staatsoperlive.com

<https://www.staatsoperlive.com/>

LIRE aussi notre [dossier spécial Jonas Kaufmann chante Fidelio](#)

TÉLÉ : BEETHOVEN 2020



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous les dimanches de février 2020. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9è Symphonie** pour quatuor de solistes et chœur sur l'hymne à la joie de Schiller... **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices... Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, **chaque dimanche, les 2, 9, 16 et 23 février 2020** : [LIRE notre sélection et présentation](#)



SOUSTONS, du 14 – 24 juillet 2019. La Belle Hélène d'Offenbach par l'Opéra de Landes

SOUSTONS, du 14 – 24 juillet 2019. L'Opéra des Landes anniversaire Offenbach oblige présente **La Belle Hélène**, relecture décapante de la mythologie grecque, à la fois farce délirante et comédie fine et onirique. S'il aime les situations cocasses, Offenbach n'en est pas moins sensible et profond. **La Belle Hélène** avec Orphée aux enfers (1858) renouvelle l'opéra antique dont il fait une fusion très aboutie de la comédie et de l'héroïque, sur le mode bouffe.

Au moment où Napoléon III met fin aux privilèges des théâtres (1864), : n'importe qui peut désormais ouvrir une salle et y jouer le genre qu'il souhaite, Offenbach compose une nouvelle



satire parodie d'après l'Antiquité, La Belle Hélène? Sur un livret de ses fidèles librettistes Meilhac et Halévy, et destiné à la scène des Variétés, l'ouvrage bénéficie d'une distribution solide ; sa muse Hortense Schneider tient le rôle-titre (mezzo), le ténor José Dupuis (formé à l'école de son rival Hervé), celui de Pâris, ... la création du 17 décembre 1864 est un triomphe. Les connaisseurs de la mythologie y retrouvent les fondamentaux d'une histoire qui croise amour et devoir. Le berger Paris arrive à Sparte pour y courtiser la belle Hélène ; avec l'augure Calchas, Paris s'arrange pour éloigner le mari d'Hélène, Ménélas (acte I). Dans un rêve supposé (superbe duo onirique Hélène / Paris), les deux amants se retrouvent ; Hélène sacrifiant ses derniers assauts d'épouse fidèle, pour les délices d'une nouvelle sensualité. Ménélas les surprend : Paris doit partir (acte II).

Plus facétieux et libre que jamais, en épigone d'Hermès voleur, astucieux, Paris déjoue les pronostics, se déguise en « Grand Augure de Cythère » et enlève sa belle proie, à la barbe des rois offusqués.

L'amour triomphe toujours : Amor vincit omnia (Amour vainc tout, selon l'adage des sensuels). Tout le luxe et l'imaginaire flamboyant du Second Empire se déploie dans la verve et l'esprit parodique de Jacques Offenbach.

La BELLE HELENE, 1864

Opéra bouffe de Jacques Offenbach

Durée 3 h

SOUSTONS, Espace Culturel Roger Hanin

[Les 15, 16, 23, 24 juillet à 20h30](#)

[Le 21 juillet à 18h](#)

Tarifs de 16 à 46€

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.opera-des-landes.com/labellehelenesoustons2019>

□

□

Hélène: Frédérique Varda
Pâris: Matthieu Justine
Calchas: Matthieu Toulouse
Ménélas: Jean Goyetche
Oreste: Maela Vergnes
Agamemnon: Marc Souchet
Parthenis: Clémence Lévy
Lehena: Anaïs de Faria
Achille: Thomas Marfoggia
Ajax 1: Fabio Sitzia
Ajax 2: Fabrice Foison

□

Chœur de l'Opéra des Landes, direction: Frédéric Herviant

Pianiste du chœur: Maurine Grais

Orchestre de l'Opéra des Landes

Philippe Forget, direction

Mise en scène: **Olivier Tousis**

Chorégraphies: Clémence Lévy

Décor: Kristof t'Siolle

Costumes: Olivier Tousis et Kristof t'Siolle

Lumières: Frédéric Warmulla

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier)

✘ LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). GALERIE DE PORTRAITS... Des hommes engagés. En couverture, le geste fracassant, autoritaire d'un Beethoven affirmatif... Il est des textes simples, argumentés, d'un ton personnel mais synthétique et lumineux qui marquent. Comme il est rappelé en préambule ici une citation de Platon : « *Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique* ». De fait, l'auteure présente **13 portraits courts de compositeurs parmi les plus significatifs de l'histoire musicale**, en particulier, les plus engagés, audacieux, et aussi réformateurs. De sorte qu'après eux, l'art humain et la civilisation n'ont plus été les mêmes. A l'époque du tout dilué, où tout se vaut et rien ne vaut rien, voici a contrario, l'œuvre d'hommes courageux qui ont tout exprimé et réalisé par la musique... par vocation, par idéalisme, par conviction. Conviction, le mot est lâché : il n'existe plus aucun artiste aujourd'hui qui ose exprimer et faire. Le divertissement a détruit l'art, et après avoir lu le parcours et l'œuvre de tant de créateurs géniaux, on se dit que nous vivons à l'heure actuelle le déclin de la civilisation. Oui écoute la musique actuelle... et tu comprendras dans quelle vacuité générale résonne la décadence de la société humaine contemporaine.

Pour renouer avec des époques artistiquement et culturellement

plus passionnantes, voici plusieurs piliers du génie musical dont le parcours d'abord humain reste bouleversant car il s'est ouvertement confronté au pouvoir, en friction, opposition, complaisance trouble... : **Bach**, auteur prolifique, inspiré par la seule gloire de Dieu à Leipzig ; **Mozart**, devenu franc-maçon à Vienne et molesté, humilié à cause de ses valeurs et convictions humanistes... donc suspects ; **Beethoven**, le réformateur irrésistible dont la passion française pour Bonaparte se voit rapidement « trahie » par le Premier consul devenu l'Empereur tyran ; On y suit aussi **Gossec**, « serviteur » musicien de l'incontournable Robespierre à l'époque de la Terreur ; **Richard Strauss** empêtré dans ses fonctions pour les nazis... ; **Chostakovitch**, résistant à la barbarie institutionnalisée de Staline, ou **Theodorakis** « affrontant le régime des colonels »... En somme, voici plusieurs figures fortes qui avaient des convictions. Art et politique sont indissolublement mêlés et le texte montre qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer à un parti identifiable pour s'engager : la musique est un combat de tout les instants pour que l'esprit vive et triomphe... voyez **Debussy** qui part en guerre contre l'art allemand, ou Verdi, artisan majeur pour l'unité italienne... Mais personne n'arrive aux chevilles du héros **Berlioz**, vainqueur de la révolution musicale romantique à l'époque des Trois glorieuses. Chaque chapitre pose clairement les jalons d'itinéraires admirables où percent toujours une personnalité singulière. Tout ce qui fait la valeur morale et la force humaine de compositeurs qu'il est juste aujourd'hui de célébrer. **Excellente lecture pour l'été 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin et juillet 2019.**



LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). Parution : mai 2019. 256 pages / EAN papier : 9791021030084.

<https://www.tallandier.com/livre/ces-musiciens-qui-ont-fait-lhistoire/>

Carmen, Violetta, Mimi... 3 visages de l'éternel féminin au XIXè



ARTE, Dim 7 juillet 2019. CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES

« Mimi, Carmen, Violetta » compose un triptyque lyrique pour un film choral consacré aux héroïnes des trois opéras romantiques les plus joués dans le monde aujourd'hui : Carmen, La Traviata et La Bohème. Mais alors Mozart n'existe pas dans cette (pseudo) statistique ? Et Don Giovanni, et La Flûte enchantée ? Et Elvira, Anna, Zerlina, Pamina ? Quelle omission.

Selon la présentation de l'éditeur, voici donc « Trois grandes figures d'émancipation féminine : Carmen, cet obscur objet de désir, qui paie de sa vie son indomptable liberté... Violetta, la courtisane adulée qui, en sacrifiant son amour, devient une

sorte de sainte laïque... Et enfin la douce et pauvre Mimi, la petite brodeuse dont la jeunesse est fauchée par la tuberculose ». Mais alors que dire de Mimi, digne et misérable, fauchée avant d'avoir pu cultiver et affirmer son maour (pour Rodolfo le poète). On peut rêver mieux comme modèle d'émancipation féminine. Mimi est quand même une victime de la Bohème parisienne, entre pauvreté, misère, indigence...

Qui sont-elles ? Et d'où viennent-elles ? A travers un montage d'archives baigné de musique et « aussi savant que sensible », le film part en quête des personnages, qui apparaissent à Paris, quasiment en même temps, au milieu du 19ème siècle, sous la plume de 3 écrivains (Alexandre Dumas Fils, Prosper Mérimée, Henry Murger). Des écrivains qui font évoluer la littérature en puisant dans leur propre vie la matière de leurs histoires.

A l'origine des mythes, on découvre avant tout 3 femmes de chair et de sang : muse, amante ou héroïne de fait divers, ... comme la matière de Madame Bovary : elles viennent de la réalité, en rien de l'histoire antique ou de la fable héroïque.

Tout le mérite revient aux compositeurs d'avoir su enrichir leur psychologie jusqu'à parvenir à des personnages devenus des archétypes, des symboles, autant de visages de l'éternel féminin...

En suivant leur parcours, c'est aussi tout le 19ème siècle, romantique, réaliste, naturaliste, qui est suggéré : ses modes, sa littérature, sa musique, l'essor bourgeois né de la révolution industrielle... La musique baigne entièrement le film qui permet de faire entendre les pages les plus célèbres des 3 opéras de Giuseppe Verdi, Georges Bizet, Giacomo Puccini.

arte

ARTE, Dim 7 juillet 2019, 18h15 CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES. Auteurs : Cyril Leuthy et Rachel Kahn / Réalisation : Cyril Leuthy –

Coproduction : ARTE France/ ET LA SUITE PRODUCTIONS / INA avec

LILLE, ONL : 4^e et 5^e symphonies de Mahler



LILLE, ONL. MAHLER : 4^e, 5^e
Symphonies, 8, 28 juin 2019.
Poursuite de l'odyssée
Mahlérienne par l'**ONL Orchestre
National de Lille** et son chef et
directeur musical, **Alexandre
Bloch**. Le auditeurs dans la
vaste salle de l'Auditorium du

Nouveau Siècle peuvent à nouveau mesurer l'écriture
révolutionnaire de Gustav Mahler dans le domaine orchestral :
un travail spécifique sur les couleurs, l'architecture et la
spatialisation, sans omettre le sens et la direction de
l'édifice construit, aussi essentiel que l'œuvre de son
confrère (admirateur) Richard Strauss, ou que celles en
France, des visionnaires au début du XX^e, Ravel et Debussy.
Mahler propose une arche symphonique régénérée, singulière et
décisive. Un défi pour les musiciens de l'ONL Orchestre
national de Lille.

Les 8 (4^eme Symphonie) puis 28 juin (5^e), se concrétise à
nouveau l'imaginaire mahlérien à l'aune d'une existence toute
entière marquée par la composition, l'activité comme directeur
et chef de l'Opéra de Vienne, et l'amour, incarné enfin par la
belle Alma Schindzler...

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SAMEDI 8 JUIN 2019, 18h30

GUSTAV MAHLER : Symphonie n°4

SOPRANO: ELIZABETH WATTS

couplée avec RACHMANINOV :

Rhapsodie sur un thème de Paganini

(Alexander Gavrylyuk, piano)

RESERVEZ VOTRE PLACE :

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-4/

VENDREDI 28 JUIN 2019 2019, 20h

GUSTAV MAHLER : Symphonie n°5

Programme présenté aussi le 24 juin (Dunkerque, le Bateau
feu),

le 25 juin Basilique Saint-Denis, 20h,
le 27 juin, Compiègne (Festival des Forêts)

RESERVEZ VOTRE PLACE :

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Alexandre Bloch, direction

Jonas Ehrler, chef assistant

Le 28 juin, à 18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec Marina Mahler, petite-fille de Gustav Mahler, fondatrice de la Malher Foundation ; puis à l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/ (pour les spectateurs muni d'un billet du concert)

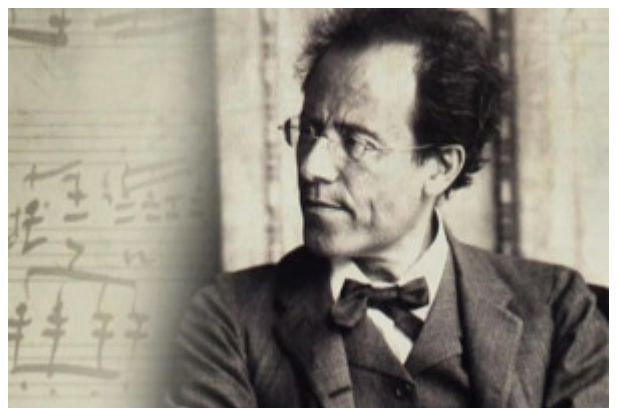


Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL – Orchestre National de Lille (© Ugo Ponte)

4ème et 5ème Symphonies de Gustav MAHLER : Clés de compréhension

4ème SYMPHONIE : la vie céleste

C'est à Maiernigg, dans sa cabane retraite (le Häuschen) que le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dyonisiaque ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4è symphonie à l'été 1900 (et l'orchestration à l'hiver 1900). Il n'a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera la dédicataire secrète de la 5è Symphonie, ample poème de l'amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt...



La 4è prolonge l'extase de la 3è dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le chœur d'enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4è, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui entonne le lied

final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonique.

A Vienne, la création de cette 4^e (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion... sont les reproches adressés à Mahler. L'accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernière section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l'enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l'existence terrestre) : un temps suspendu, d'extase et d'accomplissement à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel... en Russie).

5^{ème} SYMPHONIE... tout l'amour d'Alma

L'époux comblé exprime son bien-être nouveau dans la 5^e : nouveau poème purement instrumental cette fois (comme les 6^e, puis 7^e : les plus autobiographiques de son catalogue). Alors que Gustav Mahler est une figure reconnue comme chef et le brillant mais impétueux directeur de l'Opéra de Vienne – ce qui n'est pas sans causé de profondes tensions avec



l'administration de la Hofoper, les artistes les plus audacieux mené par Klimt, inaugure alors en avril 1902, la 14^e expos de la Sécession : un hommage à Beethoven et sa 9^e, avec statue de Klinger, fresque de Klimt qui représente ouvertement Mahler en chevalier éperdu, épris, anguleux... Mahler rencontre l'un des peintres engagés Alfred Roller qui deviendra à partir de 1903, le décorateur et metteur en scène attitré de Mahler pour ses grandes productions à l'Opéra de Vienne... Comme compositeur, il est comblé car sa 3^e Symphonie est enfin créée triomphalement à Krefeld le 9 juin 1902 : un immense événement auquel a participé entre autres Richard Strauss, lequel est clairvoyant sur le génie de son compatriote, et aussi Alma, qui bouleversée, a le sentiment définitif d'être aux côtés d'un être exceptionnel...

La 5^e est justement la partition du couple, de ses promesses, ses désirs, son bonheur prononcé. Été 1902 : Mahler dans son cabanon du Häuschen, achève le nouveau cycle orchestral. La partition est terminée fin août 1902, dans le climat apaisé et contemplatif des longues marches dans la nature.

PLAN.. en 5 séquences. La 5^e raconte d'abord l'agonie et le malheur, le traumatisme de la mort, celui qu'il a vécu en février 1901, quand faillit mourir d'une hémorragie intestinale (sauvé in extremis par les médecins). Les deux premiers mouvements sont marqués par ce sentiment du malheur total : le premier en forme de marche funèbre (comme l'ouverture de la 2^e) ; le second « orageux, animé, très véhément ». Mahler y prolonge l'expérience des opus précédents, inventant une langue essentielle, purement musicale, où sans référence (sauf le leid final), le programme et le développement tendent à l'abstraction, à partir de sa propre imagination.

De cette inspiration jaillissante, puissante, originale, s'affirme la liberté inédite du Singspiel (le plus développé de Mahler) : sans connotation parodique ou caricaturale, l'auteur y déploie un pur sentiment de joie lumineuse (l'amour d'Alma), et il faut toute la béatitude éperdue, renoncement, adieu

apaisé, immense caresse sensorielle de l'Adagietto pour équilibrer la tension globale de la symphonie. La dernière et cinquième séquence (Rondo-finale. Allegro) clâme la victoire en un choral grandiose (annoncé par la clarinette dans l'introduction) où percent des cuivres brucknériens... tant critiqués par Alma d'ailleurs.
